

Mon effaceur

« De mon temps » il n'y avait pas de Blanco. Nous avons de lourdes tables en bois creusées d'un encrier. L'encre ! C'était ma terreur ! J'avais beau surveiller étroitement la trajectoire de ma plume, de l'encrier jusqu'à la page de mon cahier, inévitablement l'accident arrivait : tache d'encre ! Commençait alors une guerre perdue d'avance. Effacer. Gommer. Côté rose de la gomme, on efface le crayon. Pas de publicité mensongère, ça marche ! Côté bleu, on efface l'encre. Pourcentage de réussite quasi nul ! Chaque mouvement de gomme me rapproche du constat fatidique : côté bleu... trou ! Une tache qui se fait trou et c'est une page, et c'est un cahier définitivement marqué, scellé d'un ratage. Plus rien à faire. Irréversible.

Chaque jour, mes semelles marquent de leur empreinte le terrain de ma vie. Tout s'inscrit : mes actes, mes paroles, mes choix, mes humeurs, mes succès, mes défaites. Comme les lettres tracées à l'encre sur mon cahier d'écolière, mes pas font des arabesques sur les jours qui me sont donnés. Je veille, je surveille leur trajet comme autrefois les allées et venues de mon porte-plume mais la vigilance n'y peut rien. Je fais des taches ! Minuscules, grossières ou gigantesques... des taches. Elles défigurent le beau dessin de ton chemin pour moi.

Mais Tu es mon effaceur de taches ! Tu ne passes pas sur elles le rugueux d'une gomme, tu ne laisses pas dans mon âme le trou béant de mes failles. Tu es mon effaceur de taches, mon effaceur de faux-pas, mon effaceur d'empreintes flagrantes de mauvaise voie.

Et mon chemin ressemble à des pas sur les dunes. Chaque pas en avant te permet de souffler sur l'empreinte laissée sur le sable. Le vent de ton esprit, de ton pardon n'a de cesse de faire toutes choses nouvelles. Chaque jour tu effaces les traces d'hier. Tu nous rends « neufs » !

Je ne veux pas marcher accablée par les taches volontaires ou involontaires dessinées au fil des jours. Je confie mon chemin à celui qui sait souffler sur nous un pardon incessant. Celui qui renouvelle ses bontés, qui renouvelle chaque jour la face de la terre.

Alors oubliant ce qui est en arrière, je cours vers le but. Et quand je me retourne, je ne vois qu'un sable vierge de toute trace, car il ne se souvient plus.

Je suis libre d'hier.